

des militaires en Dacie et en Mésie inférieure (p. 35-46). Le bilan épigraphique est détaillé, ville par ville, et montre le rôle des vétérans (ce qui est logique) et l'importance des fondations religieuses dans cette optique. Certaines sont le fait de collectifs qui se délient de leurs vœux exprimés lors de leur entrée en service. Ch. Cenati se penche sur les dédicaces des prétoriens issus des régions danubiennes à Rome et montre leur souci d'y créer une communauté propre (p. 187-204). Enfin, pour le Bas-Empire, N. Zugravu recherche dans les sources tardives les traces des abus des militaires sur les provinciaux (p. 249-262). Des index précieux des noms, des sites et des sources complètent le volume qui aurait mérité, vu son intérêt, une conclusion structurée synthétisant les principaux apports. Peut-être qu'un resserrement sur les provinces danubiennes, voire même sur la Dacie et la Mésie inférieure, aurait donné davantage de cohérence au propos. En tout état de cause, le titre du volume est trop général par rapport au contenu.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Martin MILLETT, Louise REVELL & Alison MOORE (Ed.), *The Oxford Handbook of Roman Britain*. Oxford, University Press, 2016. Paperback, 2019. 1 vol. 17 x 24,5 cm, XXXVI-895 p., 94 ill., cartes. ISBN 978-0-19-969773-1 (relié) ; -885489-0 (broché).

Dès leur introduction, M. Millett, L. Revell et A. Moore, les responsables de ce volume consacré à la Bretagne romaine, exposent leur projet : « provide a comprehensive review of Roman Britain from entirely new perspective, that represented by younger scholars who have embraced new perspectives on the subject since the establishment of the Theoretical Roman Archaeology Conference in 1991 ». Certes il existe sur le sujet de nombreux ouvrages de synthèse, souvent à mon avis vieillissés, qui peuvent procurer des vues générales sur la province, mais il est utile de savoir que le « manuel » ici proposé ne contient aucun des exposés de synthèse que l'on pourrait attendre sous ce titre, comme par exemple la conquête, le rôle de l'armée, le gouvernement, les cités et leurs statuts, la population et ses statuts, l'onomastique, la religion et le culte public, mais uniquement des articles thématiques, classés par sujets. Il est aussi clair que la discipline couverte est l'archéologie dans ses tendances théoriques, et non l'histoire. Chaque contribution est assez courte, fondée essentiellement sur une bibliographie récente, exposée en « Forschungsbericht », plus rarement directement originale sur sources. – Après un bref parcours chronologique en huit pages qui décrit succinctement les tranches historiques de *Britannia*, de 55-54 avant notre ère à 435-437 de notre ère, la matière se divise en quatre parties sans organisation chronologique. La première, intitulée *Nature of the evidence*, contient d'abord une série de contributions historiographiques (de 1610 à 1906 : R. Hingley ; après l'article et l'ouvrage de F. Haverfield sur la romanisation : M. Millett ; au XXI<sup>e</sup> siècle : P. Wilson) suivies de deux aperçus méthodologiques sur l'archéologie matérielle (*The development of artefact studies* : E. Swift) et l'usage des textes en archéologie, y compris celui de l'épigraphie sous ses multiples formes (lapidaire, *instrumentum*, tablettes, défixions : H. Hurst). Viennent ensuite des chapitres thématiques sur le premier « horizon » romain notamment dans les villes (L. Wallace), sur la fin de l'empire (S. Esmonde Cleary), sur l'Âge du Fer en Bretagne (T. Champion), et les régions demeurées derrière le mur d'Hadrien (F. Hunter). À ces exposés consacrés essentiellement à la culture

matérielle succèdent d'autres centrés sur les personnes : la mobilité interne et externe (H. Eckardt & G. Müldner ; T. Ivleva), la culture et le multiculturalisme (C. Nesbitt) dans le contexte de l'armée auxiliaire notamment, mais aussi dans ses contacts avec la Gaule et la Germanie (T. Moore). L'épigraphie est convoquée dans ces études mais aussi la répartition dans l'empire d'objets typiquement bretons comme des fibules. La recherche porte sur l'époque romaine mais aussi sur la dernière phase de l'Âge du Fer. Ainsi des modèles architecturaux continentaux, de même que des pratiques funéraires, paraissent avoir influencé notablement les usages insulaires. On y rencontre le débat sur les temples dits « romano-celtiques » dont il apparaît bien pourtant que l'origine soit italique (en dernier lieu : M. Poux et S. Fichtl, dans V. Guichard et M. Vaginay (éds), *Les modèles italiens dans l'architecture des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. è. en Gaule et dans les régions voisines*, Bibracte, 2019, p. 450-459). Le second thème abordé, *Society and the Individual*, s'ouvre sur une étude des inscriptions et de leur relation avec l'« identité » des personnes (V.M. Hope). Le nombre d'épigraphes militaires, dans une province armée, avec une relative pauvreté épigraphique civile, conduit à trouver essentiellement des identités masculines centrées sur l'origine géographique ou ethnique et le statut, mais aussi sur une fierté liée au prestige de l'armée romaine. La seconde contribution (R. Gowland), très différente, porte sur l'enfance, d'après des données bio-archéologiques et des usages funéraires. Suit un rapport sur les connaissances acquises sur la personne dans le courant de sa vie (A. Moore) : naissance, enfance, adolescence, âge adulte, tels qu'on peut les percevoir avec leurs variantes selon les régions, les villes, le contexte urbain ou rural. Il s'ensuit une approche sociologique déterminée notamment par les pratiques funéraires qui montre une marginalisation des enfants et des vieillards, avec un accent majeur porté sur les jeunes adultes. On peut donc en déduire une identité sociale qui s'exprime surtout en milieu local ou régional, indigène, car la situation militaire fausse l'appréciation. Toujours dans le cadre funéraire, un examen des pratiques « déviantes » au Bas-Empire par B. Crerar. Un thème sociologique est aussi développé par l'article suivant : *Status and burial* (J. Pearce), où le statut doit être compris en tant que catégorie sociale et économique et non comme état institutionnel, le type de traitement funéraire et les objets d'accompagnement indiquant de manière intéressante les rangs sociaux et les élites. Composante de la définition identitaire, le genre. Il est étudié par M. Sherratt et A. Moore, dans les domaines des tombes, du vêtement, des structures familiales et de l'activité économique. On en rapprochera l'étude du vêtement, toujours liée à l'identité, avec un regard spécifique posé sur les femmes, par H.E.M. Cool. Retour au funéraire pour une contribution de synthèse sur les cimetières et les pratiques de la province (J. Weekes). Enfin vient une réflexion sur les militaires en Bretagne, et leur identité (I. Haynes). On s'écarte du propos funéraire pour envisager l'ensemble des témoignages, notamment religieux, qui montrent une identité variable, notamment régionale et ethnique d'après les origines des auxiliaires. Demeurant dans le domaine militaire, L. Allason-Jones tente de décrire la *Roman Military Culture*, armement, objets personnels, épigraphie, avec un intérêt marqué pour les tablettes de *Vindolanda*. La troisième partie, intitulée *Forms of Knowledge*, s'ouvre sur une communication d'A. Gardner qui recherche l'impact matériel de l'impérialisme romain en s'interrogeant sur la notion de « romanisation », un concept très malmené aujourd'hui malgré ses potentialités et ses évidences. Impact technologique ensuite (J. Evans), au niveau monétaire aussi, revisitant l'ouvrage de Peacock de 1982 sur

l'approche ethnoarchéologique de la céramique. Poursuivant à propos des métaux et de sa technologie, D. Dungworth envisage successivement l'argent, le plomb, le cuivre, l'étain et le fer, qui ont connu d'amples développements à l'époque romaine au départ d'une activité protohistorique. La médecine ensuite (P. Baker) : instruments médicaux, cachets de collyres, et tablettes de *Vindolanda* pour la pratique, surtout militaire, sans oublier les hôpitaux. On change de registre avec la question de l'emploi des langues et de la latinisation. A. Mullen exploite aussi la documentation épigraphique dont le matériel de *Vindolanda* et d'autres tablettes, de défexion notamment, pour décrire les langues indigènes, le latin local et le bilinguisme. Puis B. Croxford se tourne vers l'art et la distribution géographique des sculptures, pour envisager des notions difficiles comme la compréhension de l'art, son appréciation, son public. La religion fait une entrée plutôt limitée avec une étude des dédicaces, du vœu, de la malédiction et ensuite de la répartition des cultes, importés ou indigènes. Une description cohérente des croyances n'est pas possible écrit A. Zoll : en effet, il aurait mieux valu chercher les cultes dans le cadre des cités, pour les civils, dans celui des camps pour les militaires. Il n'existe pas de religion provinciale de la Bretagne romaine. Mais il faut reconnaître que les cités sont les grandes absentes de ce volume. Dans la même perspective culturelle, A. Smith étudie les dépôts rituels, dans les temples, les sanctuaires, dans les habitats, un sujet qui paraît assez neuf dans le contexte de la Bretagne romaine. C'est ensuite le tour de la christianisation décrite dans ses différentes phases, les traces pré-constantiniennes étant ténues (D. Petts). Quelles étaient les traces mémorielles du passé dans les mentalités romaines et britanniques, question développée par Z. Kamash dans une optique très actuelle. Pour la quatrième partie *Landscape and economy*, on retrouve des perspectives plus classiques : l'occupation rurale (M. Millett), les évolutions du monde rural dans un paysage urbanisé (M. Pitts), le développement des villes (A. Rogers), avec l'inévitable interrogation sur l'effet « romanisation », puis un point de vue plus centré, sur les monuments urbains (L. Revell). Retour au monde rural, avec l'exploitation des animaux (M. Maltby), l'élevage et la zooarchéologie, puis l'agriculture, l'horticulture débouchant sur l'étude de l'alimentation (M. Van der Veen). L'économie monétaire enfin (Ph. Walton et S. Moorhead), avant un aperçu sur l'économie au Bas-Empire (J. Gerrard). Un index assez détaillé clôturé le volume qui offre une ouverture sur les domaines actuellement examinés en Grande-Bretagne et une documentation pluridisciplinaire variée sur une série de thèmes particuliers, avec des recoupements et des chevauchements sans doute inévitables. Beaucoup de textes tournent autour de la notion d'identité, qui semble avoir une certaine plasticité au vu des interprétations diverses qu'on en donne ou que l'on sous-entend. Il y a aussi des lacunes importantes, des aspects de la province totalement laissés de côté. Parce qu'ils ne sont pas assez « actuels » ? Un recueil d'articles donc, sur un vaste sujet, mais un curieux « manuel » qu'il aurait fallu titrer autrement.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Antonio CABALLOS RUFINO (Ed.), *De Trajano a Adriano*, Roma matura, Roma mutans. Sevilla, Editorial Universidad de Sevilla, 2019. 1 vol. relié, 17 x 24 cm, 765 p. (HISTORIA, 351) Prix : 36 €. ISBN 978-84-472-2828-7.